

Le postmoderne d'après Lyotard dans l'Histoire selon Max Weber

Dans sa conférence "La profession et la vocation de savant" Max Weber déclarait en 1917 :

Faisons-nous une idée claire de ce que signifie pratiquement la rationalisation par la science et par la technique guidée par la science. (...) L'intellectualisation et la rationalisation croissantes ne signifient pas une connaissance générale toujours plus grande des conditions de vie dans lesquelles nous nous trouvons. Elles signifient quelque chose d'autre : le fait de savoir ou de croire que, si on le veut, on peut à tout moment l'apprendre ; qu'il n'y a donc en principe aucune puissance imprévisible et mystérieuse qui entre en jeu et que l'on peut en revanche maîtriser toute chose par le calcul. Cela signifie le désenchantement (*Entzauberung*) du monde. »

(« La profession et la vocation de savant », in *Le savant et le politique*, traduction de Catherine Colliot-Thélène, La Découverte/Poche n°158, 2003, p. 83)

Qui plus est, dès 1904 dans *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* il évoquait

ce vaste processus de désenchantement (*Entzauberung*) du monde qui avait débuté avec les prophéties du judaïsme ancien et qui, de concert avec la pensée scientifique grecque, rejetait tous les moyens *magiques* d'atteindre au salut comme autant de superstitions et de sacrilèges. (*L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Plon/Agora, 1985, p. 117)

Afin de mieux comprendre les deux diagnostics ainsi énoncés par Max Weber, nous distinguerons entre *désenchantement*, *désensorcellement* et *Désenchantement*. Nous dirons que le diagnostic de 1917 est celui d'un désenchantement du monde, culminant dans une laïcisation de la « mort de Dieu » dont Nietzsche s'est fait l'écho à la fin du XIXe s, tandis que le diagnostic de 1904 est celui d'un désensorcellement du monde, et que les deux diagnostics pris ensemble racontent le Désenchantement du monde selon Max Weber.

Le point principal est par conséquent qu'il y a eu, selon Max Weber, un Désenchantement du monde produit, sous sa forme la plus étendue, par la science moderne, mais qui, en deçà de l'époque mystique instituée par le Moyen Âge (bien nommé), a deux sources principales, à savoir, d'une part la science grecque, née dans la philosophie grecque et, d'autre part le prophétisme biblique. Ce Désenchantement est donc à l'échelle de l'Histoire Universelle. Max Weber est classé comme « sociologue » ; mais il est donc aussi un philosophe de l'Histoire, chez qui les grandes Sagas de Condorcet, de Hegel, de Comte et de Nietzsche atteignent leur point culminant.

Dans *La condition postmoderne*, en 1979, Jean-François Lyotard a défini la postmodernité comme « l'incrédulité à l'égard des métarécits » (p. 7) qui avaient ainsi motivé la modernité, voire comme la « décomposition des grands Récits » (p. 31).

Il faut remarquer ici que le métarécit de Lyotard ne concerne que les grands Récits qu'il a définis comme caractéristiques de la modernité. Tandis que le Désenchantement du monde narré par Max Weber s'étend sur toute l'histoire depuis Thalès et Isaïe. Qui plus est, la perte de crédulité décrite par Lyotard n'est qu'un épisode supplémentaire dans le Désenchantement du monde selon Max Weber. Donc il y a un grand Récit de Lyotard au moins qui n'est pas décomposé, à savoir le Désenchantement du monde selon Max Weber.